

Hepar sulfur calcarea¹

Généralités

Hepar Sulfuris Calcareaum, ou Foie du Soufre Calcaire, est un Sulfure de Calcium impur préparé en faisant calciner en vase clos un mélange à parties égales de fleur de soufre très pur et de *Calcarea ostrearum*. Il se présente sous la forme de masse jaune ou rougeâtre, poreuse, friable, et très peu soluble dans l'eau, et c'est en partant de là que nous préparons les trois premières dynamisations du remède homéopathique, par la trituration.



Hepar sulfuris calcareaum ajoute par le fait de sa composition même, aux effets de la chaux, ceux du Soufre, et il tient ainsi le milieu entre les deux grands antipsoriques que sont, pour Hahnemann, Sulfur et *Calcarea ostrearum*.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : *Etudes de la Matière Médicale Homéopathique*, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)

Remarquons déjà que Hepar sulfur, issu de deux minéraux aux caractéristiques opposées, un calcium mou, poreux et un soufre, vif, flamboyant, devrait avoir un génie mêlant les deux en un, un génie mou et vif à la fois.

Caractéristiques

Constitution et type

Hep. sulf. calcareum est le vrai remède des *lymphatiques*. Il est spécialement approprié aux *constitutions scrofuleuses*, à *muscles flasques et mous*, aux *mouvements lents*; *la peau est malsaine*, et il y a une tendance marquée aux *éruptions* et aux *engorgements ganglionnaires*. *Apathiques*, au caractère *indolent et paresseux*, mais *excessivement irritables* et s'emportant pour un rien. leur teint est jaunâtre; *la lèvre supérieure est gonflée*, elle *proémine un peu comme un museau de lapin ou de tapir*, tandis que le milieu de la lèvre inférieure est fendillé, fissuré, et que des *ulcérations nettes* se montrent aux coins de la bouche.

Au moral, ce sont des *tempéraments sujets à de violents emportements*; la cause la plus futile les irrite, et leur parole est pleine de hâte. Ou bien leur mine est triste, déprimée; ils ressentent de l'angoisse, surtout le soir, la nuit, ils ont des pensées de suicide. *Le fond de leur nature est la mollesse*, leur musculature est faible (Dr Mouezy-Eon).

Autant par son physique que par son psychisme, les empreintes de mollesse et de vivacité sont présentes :

- morphologiquement, le sujet Hepar sulfur est mou, indolent, *flasque* mais aussi, ici ou là (nous verrons que ces endroits ne sont dus au hasard) il porte des gonflements, des fissures et des *inflammations vives, écarlates*.

- mentalement, le sujet Hepar sulfur est plutôt mou, paresseux, *apathique* mais aussi, à la moindre contrariété, il s'emporte, il est pris d'une *vive colère*.

Hypersensibilité extrême du système nerveux à la douleur, au toucher, au froid, aux contrariétés

L'hypersensibilité physique et morale du remède est une des marques caractéristiques de son génie. Le sujet d'Hepar suif. calc. est *si sensible à la douleur* qu'il s'évanouit pour la plus petite souffrance s'il a une inflammation, une induration, dans une région quelconque du corps, *la sensibilité de la peau* est telle à ce niveau qu'on ne peut seulement pas la toucher, mais seulement l'effleurer : le malade ne peut même pas y supporter le passage d'un souffle d'air, d'un courant d'air.

D'autre part, il est *hypersensible au froid*: il lui semble sentir de l'air si une porte est ouverte dans la chambre voisine de celle où il se tient; il doit se couvrir la face même par un temps chaud (Psorinum); il ne peut pas supporter d'être découvert ; il prend froid pour la plus petite exposition à l'air frais (Allen).

Cette hypersensibilité nerveuse est aussi bien morale que physique: la plus petite chose l'irrite et l'entraîne à se mettre en colère, à prononcer des paroles emportées et véhémentes.

"le sujet d'Hepar est sensible à l'excès aux impressions extérieures quelles qu'elles soient. Ce qui n'est qu'une contrariété pour une personne ordinaire, devient pour Hep. suif. calc. une intense souffrance. les douleurs de Hepar. suif. cale. sont très aiguës, très cruelles; les abcès, les furoncles,

les éruptions du remède sont incroyablement douloureux et cette douleur est si intense que le malade décrit parfois son mal en disant qu'il croit, qu'il a la sensation d'être meurtri et déchiré par des pointes acérées; dans les ulcérations de Hepar suif. calc., les douleurs sont intenses et aiguës comme si à ce niveau la peau était déchirée par des coups qui la brayent et cette sensation de piqûre lacérante, de déchirure, peut se retrouver partout : à la gorge, dans les abcès, les inflammations, les éruptions, etc. ; partout, on a cette sensation de coups qui meurtrissent et déchirent" (Kent).

Notons, pour terminer, que l'hypersensibilité d'Hepar suif. calc. demande ici une comparaison avec Chamomilla, Coffea, Aconit, Nux vomica, Valeriane, Zincum, etc.

Pourquoi, chez Hepar sulfur, l'association du mou et du vif, donne-t-elle une si grande sensibilité physique et mentale? Parce que, dans la substance vitale de Hepar sulfur, le fond Calcarea carbonica, mou et indolent subit très violemment la foudre de Sulfur, le vif, le feu. Le lymphatique Calcarea carbonica, si flasque, si liquéfié est ainsi lacéré jusqu'au tréfonds de lui même, enfoncé par une lame foudroyante, pénétré jusqu'au point central de sa substance vitale. Il est saisi, percé, foudroyé de façon soudaine et profonde, autant physiquement que mentalement :

- au plan physique, les points de *pénétration foudroyante et l'action d'incise*, siègent par exemple, près des *orifices* naturels bien sûr (bouche, nez, organes génitaux...) sous forme d'excoriations, d'ulcérations, de *fissures*.

- au plan psychique, les points de *pénétration foudroyante et l'action d'incise* se traduisent par exemple, par des *envies soudaines de mettre le feu, l'impulsion de couper la gorge de son client*, et aussi par l'extrême irritabilité, les colères brusques et violentes.

La marque de ce viol soudain s'exprime donc aussi par une sensorialité exacerbée à tout ce qui touche à l'intégrité physique (le toucher, le froid, la douleur...) et à tout ce qui touche à l'intégrité psychique (les contrariétés, les humiliations, les remontrances...).

Ainsi *s'affiche l'empreinte incisive et enfouissante de la foudre Sulfur dans la mollesse Calcarea carbonica*. Il manque, dans cette description, l'empreinte de la lente dénaturation du fond Calcarea carbonica. C'est ce que nous allons voir avec le processus suppuratif.

Processus suppuratif

Hepar suif. calc. a une tendance générale à la suppuration, aussi est-il très utile à la période de suppuration des inflammations locales; s'il est donné à une très haute dilution, avant que le pus ne soit formé et s'il n'est pas répété trop tôt, il peut prévenir et arrêter le processus suppuratif; si le pus est déjà formé, Hep. suif. calc. hâtera l'ouverture de l'abcès, le fera se vider plus vite et activera la circulation: il faut alors le donner à une dilution basse.

" Hepar suif. calc. est précieux à cause de son pouvoir de provoquer la suppuration autour des corps étrangers: par exemple, un corps étranger se trouve sous la peau à un endroit qu'on ignore: ce sera un éclat de projectile qui sera resté après qu'on en aura enlevé le morceau principal, ou une esquille de bois, etc.; et ces corps étrangers peuvent être si petits qu'on ne peut les voir et qu'ils

provoquent cependant des symptômes inflammatoires que l'on constate sans savoir où est le corps étranger qui les cause: Hepar suif. calc. donné dans ce cas et s'il est indiqué par les symptômes généraux du patient, hâte la suppuration et guérit le malade en faisant partir avec le pus le corps étranger qu'on ne pouvait enlever. Silicea est un autre médicament capable de provoquer l'inflammation suppurative et de faire partir avec le pus les corps étrangers trop petits ou trop dissimulés pour être enlevés. Et c'est cette action générale de Hepar suif. calcareum qui explique que son administration provoque parfois une éruption de furoncles, parce que dans la peau des sujets où cela se rencontre, il y a par places de petites accumulations de matières sébacées formant corps étranger et provoquant une suppuration. Sulfur produit le même effet et c'est pourquoi il faut agir avec prudence et ne pas donner Silicea, Sulfur ou Hep. suif. calc. trop souvent ni trop haut à des malades qui ont des tubercules enkystés dans les poumons qui, sous l'influence de ces remèdes mal employés, se mettraient à suppurer" (Kent).

L'image du corps étranger fiché dans la peau restitue, tout à fait, la pénétration d'un élément tranchant dans la substance vitale du sujet Hepar sulfur que je viens de décrire. N'y revenons pas.

Pourquoi Hepar sulfur est-il un excellent remède contre les suppurations? Parce que c'est exactement ce que produit son génie dans un deuxième temps. *Chez lui, il y a un premier temps, celui de la brûlure foudroyante puis vient un deuxième temps, celui du lent pourrissement des chairs après la brûlure. Ce deuxième temps appartient à la partie Calcarea carbonica du remède. Ce deuxième temps se présente comme un arrière-fond prépondérant et durable. Ainsi le temps Calcarea carbonica prédomine, il arrive après le temps Sulfur et dure plus longtemps, beaucoup plus longtemps que le temps de la foudre Sulfur. C'est d'ailleurs ce qui explique que la hauteur de dilution, dans le traitement d'une suppuration de type Hepar sulfur, est différente selon que l'on agit dans un temps Sulfur (haute dilution pour une action vive mais profonde) ou que l'on agit dans un temps Calcarea carbonica (basse dilution pour une action lente et superficielle). Précisons au passage qu'une haute dilution donnée durablement agit profondément et lentement. Au total, la partie lente et indolente de Calcarea carbonica absorbe, certes très vivement le feu Sulfur, mais aussi elle s'en trouve par la suite lentement dénaturée, lentement viciée, pourrie, puante et finalement suppurante tel un abcès. Ce lent pourrissement intérieur explique l'odeur aigrelette, voire de fromage pourri qui se dégage du corps de l'individu Hepar sulfur.*

Génie du remède

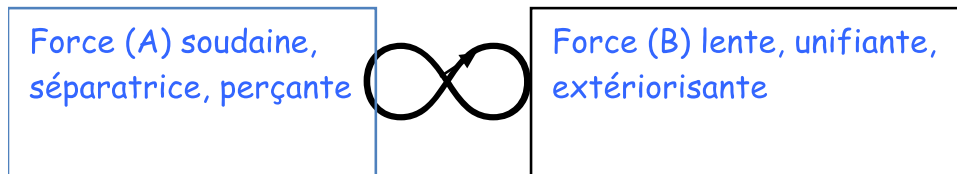
Dans Hepar sulfur, il y a, mêlées, l'empreinte Sulfur et l'empreinte Calcarea carbonica, deux tendances, deux temps, deux mondes. Mais un seul génie. **Qui réunit en lui même :**

- **une force (A) incisive, pénétrante, puissante, foudroyante, destructrice, très vive et,**

- une force (B) réactive, extériorisante, indolente, réparatrice, très lente.

En fait le contraste est si évident entre les deux contreparties que le génie en devient simple : *une force soudaine, séparatrice, perçante donne le change à une force lente, unifiante, extériorisante.*

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Encore un point : les deux contreparties ont des temps différents et comme elles agissent l'une sur l'autre, que la force vive accélère un peu le temps de la force lente, cela, au plan des génies, se traduit par *une déviation du temps de réaction de la force (B)* : d'où le besoin d'acides et d'alcool chez Hepar sulfur comme chez tout être dévié. Je précise qu'il existe une déviation dans le temps comme il y a, en termes de génies homéopathiques, une déviation dans l'espace.

Modalités

Latéralité : droite. Dans Hepar sulfur, la contrepartie Calcarea carbonica prédomine : le calcaire est la base, le soufre est l'élément rapporté.

Aggravation

- périodique, tous les jours, tous les mois, tous les quatre mois, chaque hiver. *Cette périodicité est liée au radical Sulfur qui donne ici son caractère récidivant.*

- par le froid, par le moindre courant d'air, par le vent froid et sec, en buvant et en mangeant des choses froides. *Le froid attire et enferme profondément l'incise pénétrante et donc aggrave dedans et dehors le sujet Hepar sulfur.*

- par le toucher, le moindre contact... : déjà vu

- par l'abus de mercure : modalité obsolète aujourd'hui.

Amélioration

- par la chaleur en général : la chaleur lui offre un répit momentané lorsque le froid local devient à son tour incisif.

Symptômes mentaux

" L'esprit a sa part dans la sensibilité exagérée du remède; elle se manifeste par une *extrême irritabilité*: à la plus petite chose qui le contrarie, le sujet s'irrite et son impulsion l'emporte jusqu'à des paroles grossières et injurieuses; il se laisse dominer par ses impulsions à tel point qu'il serait capable, dans un moment de colère, de tuer son meilleur ami. Il est *querelleur, difficile à vivre, jamais satisfait, dérangeant tout le monde, susceptible avec son entourage, affecté au plus haut point par les événements; il aimerait voir se renouveler sans cesse ce qui l'entoure, choses et gens et cependant chaque figure, chaque chose nouvelles lui déplaisent et l'irritent*" (Kent).

Il agit avec hâte, il a la parole hâtive; nous trouvons le même symptôme dans Belladonna : "parle et boit avec hâte"; nous le trouvons aussi dans Lachesis, DuIcamara, et Sulfur.

Avec cela, il est *triste, déprimé, surtout le soir; en se promenant à l'air libre, il est découragé, troublé, par les souvenirs qui lui reviennent de tous ses soucis passés. la mémoire est affaiblie* de telle sorte qu'il oublie certains mots, des noms de localité, etc. Il est *anxieux, angoissé, découragé, avec des idées de suicide*, particulièrement le soir et la nuit.

Enfin, "chez les sujets de Hepar suif. calc. apparaissent de temps en temps des *impulsions tout à fait irraisonnées*: un homme aura tout à coup envie de tuer son ami, un barbier aura tout à coup l'envie de couper la gorge de son client, il arrive que des mères ont le désir de précipiter leur enfant dans le feu ou de s'y jeter elle-même; désirs de violence ou de destruction; ces symptômes peuvent aller jusqu'à la folie et à la réalisation de tous ces désirs impulsifs, y compris celui de mettre le feu" (Kent).

Les signes mentaux montrent les deux contreparties du génie :

- la partie froide, flasque, indolente s'affiche par de la tristesse, du découragement, de la dépression, de la faiblesse.

- la partie bouillante, vive, incisive se manifeste par une irritabilité extrême, des impulsions soudaines, des envies de trancher des têtes...

Sommeil

Forte envie de dormir le matin et le soir, avec bâillements convulsifs.

La nuit, insomnie avec grande affluence d'idées, ou sursauts pendant le sommeil, comme si on manquait d'air, avec pleurs et grandes angoisses. On a également noté le symptôme suivant : la nuit, souffrances gastriques, mal à la tête, agitation, tressaillements des membres et chaleur sèche. Enfin, l'expérimentation a parfois donné un sommeil lourd, prolongé, avec étourdissement, comme dans le coma vigil (Jahr).

Les plages de sommeil restituent les contreparties du génie avec :

- pour la partie vive (A), des sursauts, des angoisses, des tressaillements.

- pour la partie indolente (B), des envies de dormir matin et soir, un sommeil lourd, prolongé parfois jusqu'au coma vigile.

Tête

Le cuir chevelu est sensible et douloureux. Également, on peut trouver des sueurs froides sur la tête.

Tubérosités sur la tête avec douleur d'excoriation au toucher (Jahr).
Chute des cheveux avec plaques de calvitie.
Teigne humide, prurigineuse et brûlante.
Céphalalgie avec sensation d'un coin qui entrerait dans la tempe droite ou au niveau de la racine du nez, tous les matins.
Vertige en remuant la tête ou par le mouvement de la voiture, ou en allant à cheval ou le soir, avec nausées.

Toujours les deux contreparties avec :

- pour la partie vive et pénétrante (A), des sensations de coins qui s'enfoncent dans la tempe, des douleurs brûlantes.
- pour la partie indolente et molle (B), des sueurs froides, des chutes de cheveux.

Yeux

" Hepar suif. calc. est un médicament qui joue de mauvais tours aux oculistes car, lorsqu'il est bien indiqué, il guérit très rapidement bien des affections des yeux et il évite ainsi de recourir aux spécialistes pour des soins particuliers. Sous l'influence du remède, les yeux ont un écoulement épais, purulent, avec la mauvaise odeur caractéristique des écoulements d'Hepar suif. calc. ; l'inflammation est accompagnée de petites ulcérations: ulcères de la cornée; granulations; écoulement sanguinolent à odeur désagréable. Yeux rouges à paupières enflammées, aux bords retournés et ulcérés. Dans toutes les affections scrofuleuses, les symptômes des yeux peuvent être couverts par Hepar suif. calc. si la constitution du malade est celle du remède. Souvent, cet état du patient est le seul guide pour le choix du remède; souvent les symptômes des yeux ne sont pas caractéristiques, on a seulement de l'inflammation à ce niveau avec un écoulement catarrhal et pour cela, on pensera à une grande quantité d'antipsoriques; mais si on étudie le cas à fond, on trouvera des symptômes généraux qui seront un guide pour découvrir le remède nécessaire" (Kent).

Yeux et paupières rouges et enflammés. Conjonctivite purulente avec chémosis marqué; abondant écoulement de pus avec grande sensibilité au toucher et à l'air. Paupières sensibles au toucher. Dacryocystite. Ulcérations de la cornée. Iritis avec pus dans la chambre antérieure. Douleurs dans les yeux comme s'ils étaient tirés derrière la tête.

Photophobie à la lumière du jour ou à la lumière artificielle.

En tant que "*incises naturelles*" sur le visage, les yeux représentent tous les aspects du génie et particulièrement sa partie *incisive*. Ainsi :

- pour la partie vive et pénétrante (A), des yeux rouges, enflammés, une cornée ulcérée, des écoulements sanguinolents et même une sensation de *tiraillements* (comme un enfoncement dedans) vers l'arrière...
- pour la partie indolente et molle (B), une conjonctivite lente, des écoulements épais, durables.

Oreilles

" Affections catarrhales de l'oreille. *Inflammation soudaine de l'oreille moyenne*: un abcès se forme et le tympan se crève donnant issue à un écoulement sanguinolent accompagné de douleurs aiguës, déchirantes, dans l'oreille; on a d'abord la sensation d'avoir l'oreille bouchée, puis il y a comme une pression, un éclatement dans l'oreille, et enfin rupture du tympan. *Etat inflammatoire*

catarrhal qui provoque un écoulement fétide, sanguinolent, jaunâtre, purulent, épais, avec de petits morceaux durs ayant une odeur de vieux fromage" (Kent).

Croûtes sur et dans l'oreille. Ecoulement de pus fétide par l'oreille. Abscès de l'oreille. Mastoïdite.

Comme pour les yeux, l'oreille affiche le génie avec une mention spéciale pour sa contrepartie pénétrante. Voyons plutôt : *le génie exprime d'abord sa base (B) Calcarea carbonica* sous forme d'une obstruction, d'un mur fragile sur lequel s'exerce une pression assez forte, ensuite *le génie exprime la pénétration (A) le radical Sulfur* sous forme d'une rupture, d'un éclatement, d'une inflammation soudaine! Toute l'explication du génie à travers des signes d'otite.

Face

Face au teint jaunâtre avec des cercles bleus autour des yeux. Face extrêmement pâle surtout pendant des exercices violents (Jahr). Plaques rouge vif aux pommettes le matin et le soir.

Gonflement très prononcé de la lèvre supérieure en museau de lapin; *gerçures* au milieu des lèvres, mais tout spécialement au milieu de la lèvre inférieure. *Ulcérations* au niveau des commissures des lèvres.

Néuralgie faciale siégeant particulièrement à droite et irradiant dans l'oreille, la tempe et la lèvre. Le remède est indiqué dans ce cas particulièrement après l'abus du Mercure, et après l'essai infructueux de Bellad., qui semblerait indiqué particulièrement après l'exposition à un vent froid et sec. Dans la néuralgie et ses autres symptômes nerveux, Hepar suif. calc. se range à côté de Belladonna, de Silicea et de Sulfur ; il suit fréquemment Bellad. et on peut le distinguer de Silicea et de Sulfur par leurs grandes caractéristiques différentielles.

Présentons les deux pôles du génie :

- pour la partie vive et bouillante (A), des plaques rouges, des néuralgies traçantes, des ulcérations aux commissures.
- pour la partie indolente et molle (B), une face pâle, un teint jaunâtre, des cercles bleuâtres.

La tuméfaction de la lèvre supérieure relève du soulèvement provoqué par le radical Sulfur dans la molle épaisseur des lèvres *Calcarea carbonica*.

Appareil digestif

Bouche

Accumulation d'eau dans la bouche; salivation abondante.

Gonflement et inflammation des gencives qui sont douloureuses au toucher et saignent facilement. La pointe de la langue est très sensible et comme écorchée.

Les deux contreparties s'étalent ainsi :

- pour la partie vive et bouillante (A), des saignements, des inflammations et écorchures.
- pour la partie indolente et molle (B), une accumulation d'eau et de salive.

Pharynx

Hypertrophie chronique des amygdales avec tendance à la suppuration.

Amygdalite aiguë, douleurs comme par une arête de poisson, une écharde fichée dans la gorge, ou sensation douloureuse comme s'il y avait une masse dans la gorge, pires en avalant, avec irradiation vers l'oreille. Le remède nous rend de grands services dans l'esquinancie, il n'est pas indiqué au début, mais quand la suppuration est imminente et qu'il y a beaucoup de douleurs battantes. Le plus souvent, on donne Hep. suif. calc. toutes les fois où on se trouve en face de cette sensation d'élançements, de battements, de cette douleur piquante, mais il faut se souvenir que Nitri. oc., Argent. nit., Alum. et Natrum mur. ont aussi ce symptôme et qu'ils peuvent être aussi utiles qu'Hepar suif. calc. suivant le cas.

Encore des symptômes très nets pour confirmer les deux versants du génie :

- pour la partie vive et pénétrante (A), des douleurs aiguës, des sensations d'échardes, d'arêtes, de pointes pénétrantes.
- pour la partie indolente et molle (B), une hypertrophie lente et durable, une suppuration molle.

Estomac

Sensation de faim rongeante dans l'estomac, de vide, avec désir de manger quelque chose, cela est surtout marqué dans la matinée. Répugnance pour la graisse (Cyclamen, Pulsat., etc.). Désir de choses acides ou alcoolisées, fortes; désir de vin. Grande soif, mais souvent gonflement du ventre après avoir bu.

Grande faiblesse de la digestion et dérangement facile de l'estomac. Toute espèce de nourriture, même très légère et saine, provoque une indigestion; Hep. suif. semble être parfois complémentaire de Lachesis ici; il ne peut supporter aucune pression, aucun vêtement serré à l'épigastre. Sensation de brûlure à l'estomac. Dyspepsie atonique. Hepar suif. calc. est très utile dans les troubles dyspeptiques résultant d'un long usage du Mercure.

Voyons les deux contreparties avec :

- pour la partie vive et pénétrante (A), des rongements, des brûlures.
- pour la partie indolente et molle (B), des faiblesses, des atonies gastriques.

Abdomen et selles

Abdomen distendu. Affections abdominales chroniques. Coliques et pincements dans l'abdomen.

Points douloureux, élancements dans la région du foie, aggravés en marchant, en toussant, en respirant profondément, par le moindre contact (Bryone, Mercure). Hépatite, abcès du foie.

Constipation habituelle par atonie intestinale : les selles sont évacuées avec une grande difficulté même quand elles sont molles et argileuses ainsi que cela se présente quelquefois dans ce médicament.

Selles fétides, sures, renfermant des débris non digérés, de couleur argileuse. Diarrhée d'odeur aigre chez les enfants. Placé comme il l'est entre Sulfur et Calcarea, ce remède est utile chez les enfants qui ont une grande faiblesse de la digestion, qui ne peuvent digérer leur nourriture quelle que bien choisie qu'elle soit, qui sont dans un état marasmatique, etc.; en outre, ils ont de la diarrhée ordinairement pire le jour, après avoir mangé, mais, point très important, qui sent l'aigre: il faut toujours se souvenir de l'odeur aigre de l'enfant d'Hepar, même s'il est bien lavé.

Les deux contreparties se lisent ainsi :

- la partie vive et brûlante (A), est représentée par des pointes élancantes, des coliques, des pincements.

- la partie indolente et molle (B), est représentée par une constipation atone, la faiblesse, la lenteur fonctionnelle.

Appareil urinaire

La muqueuse vésicale n'échappe pas à l'état catarrhal que développe le remède. *"Catarrhe de la vessie avec pus et abondant dépôt muqueux dans l'urine; ulcérations sur les parois de la vessie qui durcissent de telle sorte que l'émission de l'urine devient très difficile, elle ne sort que très lentement.*

Brûlure dans la vessie avec besoin constant d'uriner" (Kent). Urine émise lentement, sans force, tombant verticalement. Vessie faible, atonique; sensation comme s'il restait toujours un peu d'urine, après avoir uriné; vessie "difficultueuse" des vieillards. Urine trouble et blanchâtre. Pellicule grasseuse et irisée à la surface de l'urine; cercles gras sur l'urine.

Les deux contreparties sont :

- pour la partie indolente et molle, dans des mictions faibles, une vessie atone, des dépôts gras...

- pour la partie vive et brûlante, dans les ulcérations, les brûlures, les besoins pressants...

Organes génitaux

Masculins

Ulcérations herpétiques prépuçiales saignant facilement; ulcérations sur le prépuce semblables à un chancre (Nitri. oc.). lésions humides avec prurit au niveau des organes génitaux, principalement entre les cuisses et le scrotum. Etat catarrhal de la muqueuse urétrale qui ressemble à une gonorrhée (Kent).

Les deux contreparties se répartissent ainsi :

- pour la partie indolente et molle, il y a des lésions humides et des écoulements atones...

- pour la partie vive et bouillante, il y a les brûlures et les ulcérations...

Féminins

Abcès des lèvres avec grande sensibilité. Excoriations, lésions humides à la vulve et entre les cuisses. Prurit vulvaire pire pendant les règles. Règles en retard et peu abondantes. Leucorrhée irritante et fétide, à l'odeur de vieux fromage; qui est si pénétrante qu'on peut la reconnaître de suite quand une femme qui en est atteinte pénètre dans une pièce; Kali phos. parvient souvent à faire disparaître cette odeur affreuse (Kent).

Hémorragies utérines répétées.

Transpirations profuses à la ménopause.

Les deux contreparties se répartissent ainsi :

- pour la partie indolente et molle, il y a des règles rares, peu productives, des transpirations profuses...

- pour la partie vive et brûlante, il y a les excoriations, le prurit, les irritations...

Appareil respiratoire

Nez

Sensible, ulcéré. Obstruction des fosses nasales toutes les fois qu'il sort en plein air. Coryza avec nez gonflé, douloureux au toucher, spécialement les ailes du nez; il a le nez obstrué dès qu'il va à l'air froid et il dit qu'il lui semble prendre un nouveau rhume de cerveau dès qu'il respire l'air froid; il est mieux dans une chambre chaude. Ozène avec odeur nauséabonde de vieux fromage.

Gonflement, obstruction pour la partie atone et ulcérations, douleurs fortes pour la partie vive.

Larynx

Enrouement avec voix faible et rauque, pire le matin. *Croup* accompagné d'une toux plutôt grasse, avec râles et sifflements, comme si le mucus détaché par cette toux allait sortir, mais il ne sort pas; formation d'exsudat membraneux s'étendant dans le larynx et les bronches; toux dure, aboyante, humide, accompagnée de râles muqueux, elle est pire le matin bien qu'elle puisse survenir avant minuit, mais elle a surtout comme caractère d'être humide et l'enfant est si sensible au froid que la plus petite exposition à l'air, même en se découvrant seulement l'avant-bras, en provoque un accès.

Faiblesse de la voix, toux grasse, humide pour la partie molle et atone, toux dure, aboyante, sifflements profonds pour la partie vive et échaudante.

Bronches et poumons

"Etat catarrhal de la trachée qui devient très douloureux et irrité par une toux fréquente; le malade tousse pendant des jours et des jours, des semaines, avec aggravation le matin et le

soir; la toux est bruyante comme un aboiement, fait mal à la poitrine et le sujet est extrêmement sensible et frileux; elle est accompagnée d'étouffements et peut même provoquer des vomissements; elle est aggravée à l'air froid et même simplement si le malade met la main hors du lit; enfin, le malade tousse et transpire la nuit sans que cette transpiration amène un soulagement : transpirer toute la nuit sans soulagement est la caractéristique qui accompagne beaucoup d'états d'Hepar suif. calc.; il transpire facilement, le plus petit accès de toux le met en transpiration" (Kent).

Toux accompagnée d'une légère expectoration muqueuse et ayant comme caractéristique *qu'elle est amenée dès qu'une petite partie du corps est découverte, tellement le sujet est sensible au froid: cela peut se rencontrer dans le croup, la laryngite, la bronchite, la phtisie, etc. ; en outre; c'est non seulement la toux qui est aggravée quand il se découvre, mais tous les symptômes. "Hepar est utile dans toutes les inflammations catarrhales de l'arbre respiratoire, mais spécialement quand le larynx et la trachée en sont le siège, et chez les scrofuleux, en particulier chez les enfants après la rougeole"* (Chargé).

Affections pulmonaires survenant à la suite de la suppression d'une éruption cutanée. Bronchites aiguës et chroniques. Asthme aggravé par le froid sec, mieux à l'air humide. Pleurésie avec épanchement purulent ou séro-purulent.

Asthénie, adynamie, transpirations, épanchements muco-purulents pour la partie indolente et humide ; douleurs violentes, inflammations, brûlures, pour la partie vive et échaudante.

Dos et extrémités

Tiraillements douloureux dans les muscles avec spasmes.
Gonflement des articulations des doigts; elles ont tendance à se disloquer facilement. Tremblements des mains en écrivant.

Gonflement, faiblesse, incapacité fonctionnelle d'une part ; tiraillements, tremblements, douleurs fortes pour la partie vive et inflammantes.

Peau

Peau morte, extrêmement sensible au toucher et au froid. Peau malsaine; Ici moindre écorchure suppure. Peau gercée avec crevasses aux mains et aux pieds.

Eruptions eczémateuses accompagnées de beaucoup de prurit et d'un écoulement purulent, fétide, et aggravées le matin; Hep. suif. calc. est particulièrement indiqué si cela survient après un abus de pommade mercurielle.

Ulcérations très sensibles au toucher, avec douleur brûlante, saignant facilement et laissant suinter un pus fétide, d'odeur de vieux fromage.

Furoncles: " Hepar suif. calc. est indiqué dans les furoncles survenant dans les cas constitutionnels semblables à la constitution du remède; parfois, il n'y a pas d'autre symptôme que la faiblesse, une extrême frilosité et une tendance marquée à la furonculose; il est alors bien complété par Silicea" (Kent).

Bubons et inflammations ganglionnaires, quand ils sont arrivés au stade suppuratif.

Hepar est un grand remède pour les *transpirations partielles ou générales*. Il peut, par exemple, suivre Mercure dans le rhumatisme dans lequel le patient transpire nuit et jour sans être amélioré et où Mercure a produit peu d'effets; Kent signale que *transpirer la nuit accompagne beaucoup d'états du remède et que cette transpiration n'est suivie d'aucun soulagement*, ce qui est une caractéristique du remède.

La peau est le siège de lésions qui bien sûr affichent le génie et ses contreparties avec :

- pour la partie vive et brûlante (A), des ulcérations sensibles, des douleurs brûlantes, des inflammations vives.
- pour la partie indolente et molle (B), une peau morte, des écoulements fétides, une transpiration inutile.

Conclusion

Hepar sulfur calcarea contient le lent et le rapide, l'inanimé et l'animé, le froid et le chaud, le lourd et le léger, le bas et le haut, bien d'autres contraires encore. Ces oppositions unifiées font sa richesse et ses nombreuses indications en homéopathie. Tout cela est bien connu.

Très belle et moins connue est cette qualité : *ce remède incarne la rencontre de la terre avec le feu, une rencontre miraculeuse, une rencontre originelle, une rencontre qui indique, à travers le génie d'Hepar sulfur calcarea, qu'un principe igné agit sur un principe atone, que par cette action, un temps lourd et lent se soulève dans un temps léger et vif, que par cette action un départ est lancé, qu'une nouvelle vie commence, bien d'autres commencements encore. Cette rencontre accélérante offre à l'homme qui cherche une vraie piste et de multiples voies de connaissances. Le génie d'Hepar sulfur calcarea mérite d'être connu.*

Application clinique

Je résume deux cas qui ont nécessité, chaque fois, des années de traitement par Hepar sulfur calcarea en remède majeur, des années longues et lourdes pour mes malades à qui je rends ici hommage tant leur ténacité et leur grande confiance en l'homéopathie furent précieuses.

Premier cas, Julie. Elle a 4 ans lorsque je fais sa connaissance. A l'âge de 2 ans, elle a eu une pyélonéphrite bilatérale très sévère à colibacilles, sur reflux vésico-urétéral persistant stade II à III. Elle a été soumise à une longue antibiothérapie (Bactrim). Elle est stabilisée au moment où je la vois mais elle est toujours sous surveillance biologique, écho et cystographique. Elle m'est présentée pour affections récidivantes

ORL et pulmonaires plus quelques autres tracés saisonniers. Je m'emploie à nettoyer le terrain longuement antibiothérapé, à amender les séquelles des vaccinations, celles de l'accouchement, celles des éprouvés intra-utérins, etc. Je détermine son remède de fond (*Calcarea phosphorica*) et corrige difficilement, à mesure, pendant quelques semaines, les petites pathologies pour lesquelles, elle m'est adressée.

Arrive un jour où je constate une otite séro-muqueuse à gauche et suppurée à droite, totalement indolores. J'apprends que Julie a déjà eue une otite, également bilatérale, très tenace à l'âge de 17 mois, juste avant sa pyélonéphrite. Je commence alors un traitement avec notamment *Calcarea phosphorica* et *Hepar sulfur* en 7 CH. Parallèlement les hospitaliers suivent son audiométrie en raison du Bactrim au long cours. Julie présente, en effet, une perte auditive et un retard de maturation des deux oreilles. Le traitement par *Hepar sulfur* et le remède de fond s'avèreront peu efficaces parce que, chez Julie, s'entremêlent, otites, pyélonéphrite et séquelles des remèdes allopathiques, un ensemble pathologique qui complique considérablement la tâche. Suis une longue et pénible période de grand embarras qui dure plusieurs mois avec, pour Julie, persistance de la suppuration indolore, quasi destruction des tympans surtout à droite, conduits auditifs toujours pleins et sanieux, pour moi, une difficile gestion de l'impatience des parents pourtant acquiescents à l'homéopathie, pour les hospitaliers une incompréhension du refus des tympanoplasties proposées, seul recours possible selon eux.

Après bien des traitements et réajustements homéopathiques où sont pris en compte, le délabrement anatomique local (*Luesinum*), l'aspect, les modalités, la chronicité des écoulements (*Mercurius*, *Silicea*, *Arsenicum album*...) ainsi que les pathologies associées (rhinites, angines, bronchites...), Julie, abonnée à *Hepar sulfur*, remède central, donné à dilutions progressivement hautes, jusqu'à 30 CH sur plusieurs années avec, bien sûr, de longues pauses sans traitement, a vu s'assécher complètement les écoulements, elle a aussi reconstitué des tympans, certes légèrement remaniés mais totalement naturels et n'a plus fait ni otite, ni reflux, ni pyélonéphrite.

Aujourd'hui, Julie a 19 ans, elle va très bien, n'a aucune souffrance rénale ou ORL mais, ayant conservé une perte auditive définitive, elle est appareillée.

Deuxième cas, Alain. En rentrant de son travail à vélo, Alain, 30 ans à l'époque, est écrasé par un camion. Miracle, il est sauf. Le polytraumatisme est néanmoins très sévère : fracture compliquée du bassin, fractures du rachis, fractures multiples du membre inférieur gauche,

rupture de l'urèthre, traumatisme de la moelle lombaire, traumatisme de la queue de cheval, etc... Long séjour à l'hôpital, multiples interventions, très lourde prise en charge des douleurs, des amyotrophies, d'un tenace plastron périnéal inflammatoire et infectieux, des dysfonctionnements mictionnels, gastriques, génitaux, etc...

Passent 4 années, je reçois, pour la première fois Alain. C'est certain, les hospitaliers ont consolidé le miracle : Alain boite mais il se déplace sans aide, il a des raideurs partout, des amyotrophies musculaires, des douleurs quasi permanentes, des séquelles de toutes sortes, il se plaint de troubles mictionnels, érectiles, psychiques mais il vit, il a repris son travail et une vie de famille normale. Il vient me montrer un mal perforant plantaire du pied gauche avec lymphangite ascendante. L'infection est douloureuse à la pression, les liquides évacués mêlent sang et pus, la tuméfaction locale inquiétante en effet. Ce mal perforant est le fait, lui a-t-on dit, de plusieurs facteurs conjugués, du nouvel hyper appui vicieux, d'une ostéite localisée, de la boiterie, des remaniements cicatriciels des tissus, etc. Sous antibiotiques, le mal perforant se referme quelques temps et fait place à une ancienne douleur pelvienne, en regard de l'ancien plastron. Lorsque le mal perforant s'ouvre à l'arrêt des antibiotiques, la douleur pelvienne disparaît et ainsi de suite...

Fort de cette précision, je comprends que si l'ancienne infection pelvienne a disparu physiquement, elle est encore présente vitalement. Je comprends que, selon l'approche homéopathique, l'infection pelvienne, interdite en haut, par l'antibiothérapie massive des premiers jours, s'est façonnée, petit à petit, un drain vital (ce qui est différent d'une fistule visible allant du pelvis au pied) dans la partie la plus déclive de l'organisme, au niveau de la voûte plantaire. Et qu'ainsi, l'ancienne infection pelvienne s'est dotée d'un mal perforant salvateur, celui ci évacuant les séquelles de celle là. Ainsi, en refermant le trou plantaire par antibiothérapie, on aggrave, c'est logique, l'ancien foyer pelvien et on réveille l'ancienne douleur. Le vrai geste thérapeutique consiste donc à préserver le mal plantaire et à favoriser l'évacuation des liquides morbides venant de l'unité pelvi-plantaire. Et bien sûr le remède homéopathique adéquat est Hepar sulfur calcarea.

Après avoir expliqué ma démarche et reçu l'accord du malade, j'ai commencé et poursuivi, pendant 4 à 5 ans, mes prescriptions homéopathiques seules (sans antibiothérapie), avec toujours en première ligne et en maître remède Hepar sulfur calcarea, donné progressivement jusqu'à des très hautes dilutions Korsakoviennes.

Aujourd'hui, Alain a 56 ans, il n'a aucune douleur pelvienne et aucun mal perforant plantaire. Il boite toujours. Mais sur deux pieds sains.

Sans reprendre les détails de son génie, on comprend que dans les deux cas cités, il y a eu infection avec inflammation brutale, suivie d'une suppuration lente et durable, ce qui explique l'utilisation et l'efficacité d'Hepar sulfur calcarea. Je l'ai dit, l'extrême longueur du traitement est due à la complexité des pathologies associées et la gravité des traumatismes intriqués, mais le bon résultat final montre qu'il ne faut pas hésiter à prescrire durablement ce remède dans les cas durables. `

Hepar sulfur calcarea, très efficace dans les infections aiguës donne d'excellents résultats dans les suppurations chroniques sous réserve de s'obstiner, de bien impliquer le malade dans le traitement et de bien résister aux injonctions menaçantes de certains spécialistes allopathes. Ainsi en est-il du cas d'Alain, polytraumatisé à la suite un très grave accident sur la voie publique, (fractures multiples du bassin, fracture de la colonne lombaire avec atteinte de la moelle, fractures multiples des membres inférieurs, rupture de l'urèthre avec infections récidivantes, constipation, impuissance, syndrome de la queue de cheval, etc.). Après plusieurs interventions, après bien des cures d'un important abcès pelvien, après les soins kinésithérapiques et une fort longue hospitalisation, Alain vient chercher un remède de consolidation générale et me montrer la très pénible fistule à la plante de son pied droit. Ce mal perforant plantaire, tenace, douloureux laisse sourdre un pus nauséabond, parfois épais et mêlé à du sang. La plaie, de la taille d'une pièce de 1 Fr., est limitée par un bourrelet bourgeonnant, de couleur blanc vert, suintant. La marche, aidée de cannes, est partiellement possible mais l'appui reste sensible. Alain précise qu'avec les antibiotiques, l'écoulement se tarit ce qui réveille une douleur au niveau du bassin. Vice-versa, dès que l'écoulement reprend, la douleur pelvienne s'estompe et ainsi de suite. Avec des hauts, des bas et sans véritable répit.

Devant ce tableau, je prescris d'emblée Hepar sulfur calcarea, d'abord en dilutions moyennes puis en dilutions de plus en plus hautes pendant plusieurs années jusqu'à la fermeture complète et définitive du mal perforant. J'ai bien sûr associé d'autres spécialités homéopathiques selon les besoins, selon les différentes complications locales et régionales, selon les multiples suites chez ce polytraumatisé. Avec cependant, cette ligne de conduite précisée au malade : pas d'antibiotiques qui arrêtent l'écoulement à travers cet émonctoire naturel, le mal perforant, que s'est fabriqué l'organisme pour évacuer le contenu inflammatoire venu depuis le bassin. Pas de panique face aux défiances des confrères allopathes non avertis de l'approche homéopathique. Pas de date buttoir pour la fin du traitement, les

remèdes homéopathiques devant être donnés ou suspendus aussi longtemps que nécessaire, à dilutions et à fréquences adaptées, jusqu'à la guérison.

Sans reprendre l'ensemble de nos entretiens, ni détailler les autres traitements homéopathiques donnés, je peux préciser, grâce à la confiance et à la coopération du malade, que la fistule a totalement disparu sans réveiller de douleurs pelviennes et qu'actuellement, après des années de traitement, Alain marche sans mal sur ses pieds et sans mal perforant sous ses pieds.

Autre exemple, celui de Julie, 3 ans au moment où je la vois. Elle souffre d'otorrée purulente bilatérale depuis l'âge de 17 mois. Voici son parcours résumé : enfant non désirée par une mère qui a vivement refusé cette deuxième grossesse, Julie arrive difficilement au cours d'un accouchement forcément pénible. On découvre, dès sa naissance, un reflux urétéro-rénal gauche à l'origine de nombreuses pyélonéphrites et d'infections urinaires. Julie est mise sous antibiothérapie massive et durable. Dès l'amélioration dans l'appareil rénal, elle installe des otites qui donneront lieu, là aussi, à un long traitement antibiotique. Julie, anorexique, triste, décharnée, inquiète ses parents qui me demandent s'il est possible d'éviter les médications allopathiques et les greffes de tympons. Quand je l'examine, les deux oreilles sont très atteintes, remplies d'un pus épais, collant, obstruant tout le conduit auditif. L'audition au niveau des deux oreilles, régulièrement chiffrée, est très faible.

Je prescris Hepar sulfur calcarea comme remède central, selon les mêmes modalités et avec les mêmes recommandations que précédemment. Le suivi, sur le plan audiométrique, clinique et biologique, a duré 8 ans avec le résultat suivant : assèchement total de l'écoulement, reconstruction complète des deux tympons, récupération notable de l'audition.

Julie ayant *entendu* le non désir de sa mère, a naturellement ciblé *ses oreilles* après le traitement de son appareil rénal, lequel représente, chez elle, un lieu d'évacuation impossible. Hepar sulfur calcarea avec ses pyélonéphrites soudaines, vives et douloureuses (force A) puis ses écoulements lents, chroniques, indolents (force B) est, pour moi, le remède central autour duquel sont donnés d'autres remèdes satellites. Bien sûr, il y a là matière à discussion sur l'unicisme, le pluralisme, le complexisme. Il n'en reste pas moins que, devant les grandes affections organo-fonctionnelles, selon mes observations, il faut choisir un remède majeur sur un cap précis et s'entourer de remèdes balais pour des dégâts collatéraux.